

Quelle honte !

Le SYNEP CFE-CGC est un syndicat apolitique mais bien évidemment nous écoutons les propositions voire les propos des uns et des autres. Et nous nous devons de réagir à ceux tenus par l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy, ce vendredi 9 novembre dans le Var, lors d'une conférence de presse dans le cadre des « Rencontres de l'avenir », car ce dernier s'est montré très virulent envers les enseignants et plus précisément les professeurs des écoles.

En effet, après s'être vanté d'avoir été « le seul président à avoir supprimé des postes de fonctionnaires » et estimant aujourd'hui que « nous n'avons pas les moyens d'avoir un million d'enseignants » il a fait preuve d'un absolu mépris à l'égard des professeurs des écoles, non seulement en minimisant leur temps de travail mais aussi en prétendant qu'enseigner en petite ou moyenne section ne nécessitait pas de préparation.



Qui plus est, pour lui, nos collègues, qui n'ont que 24h de présence en classe par semaine, ne travailleraient que 6 mois dans l'année !

Quelles sont ses réflexions et ses calculs pour obtenir ce résultat ?

Est-ce à dire qu'une fois rentrés chez eux, les professeurs des écoles ne font absolument plus rien, aucune préparation, et sont donc en « vacances » ?

A-t-il donc sous-entendu ainsi que ces enseignants ne faisaient que de la garderie (afin de permettre aux parents d'aller travailler) ?

Néanmoins, il a tout de même eu l'amabilité de préciser que ces derniers « faisaient un boulot difficile » (notez au passage le terme populaire pour désigner leur travail !).

On constate donc que notre ancien président qui n'a visiblement jamais mis les pieds dans une école et qui ne fréquente sans doute pas le peuple (celui qui ne porte pas de Rolex à 50 ans, ne déjeune pas au Fouquet's et ne se prélassé pas sur un yacht), ne sait absolument pas de quoi il parle !

Heureusement, notre ministre de l'Éducation nationale, Madame GENETET a récusé les propos de Nicolas SARKOSY ce 12 novembre même si elle ne les « juge » pas. Selon elle, « on ne peut pas dire que les enseignants travaillent peu. Ils travaillent beaucoup dans des conditions parfois difficiles ». Elle a aussi évoqué la « motivation, la passion et l'engagement pour les élèves ». Enfin, elle estime qu'il « faut soutenir les professeurs et les personnels de direction » et que pas « un soutien ne doit manquer ».

Nonobstant, notre ministère a du souci à se faire car entre les suppressions de postes annoncées et la rigueur budgétaire à venir, il va falloir maintenant canaliser l'effervescence de toutes ces personnes qui vont caresser le rêve de travailler si peu et d'avoir pléthore de vacances. En revanche pour le salaire et la reconnaissance, nous recommandons plutôt au ministère de recruter davantage de médecins et psychologues : ils sont tellement peu nombreux aujourd'hui qu'ils risquent fort d'être débordés par les fortes demandes auxquelles ils vont devoir faire face, quand les prétendants au métier s'apercevront qu'on leur a menti !

Et, chers collègues professeurs des écoles, nous qui connaissons votre charge de travail quotidien, avec en plus le temps nécessaire pour se pencher sur les nouvelles réformes, suivre des formations, lire vos mails provenant de votre direction, de votre académie voire de votre ministre comme celui du début de semaine, **nous vous rappelons que vous avez droit à la déconnexion et que pour votre santé, votre vie familiale, et votre bien-être à l'école, c'est un devoir de l'utiliser !!!!!**

Sylvie TUROWSKI

1/1

Et si nos gouvernants relisaient Condorcet ?

Figure majeure du siècle des Lumières, le philosophe, mathématicien et homme politique sous la Révolution française, Nicolas de Condorcet fut un précurseur quant à ses théories relatives à l'éducation.

Le SYNEP CFE-CGC revient sur ses grandes idées :

- La famille se doit d'éduquer. L'école est le lieu où l'on instruit et éclaire. En s'arrogeant une prérogative que Condorcet estime « parentale », l'école se fourvoie.
- La tâche de l'école est de dispenser des savoirs élémentaires (ce que l'on appelle aujourd'hui le socle commun de connaissances, de compétences et de culture c'est-à-dire ce que tout élève doit maîtriser à l'âge de 16 ans).
- L'école ne doit pas être le lieu de la rivalité et de la compétition. En revanche, Condorcet prône l'émulation, « l'apprentissage ensemble ».
- L'école doit être aussi indépendante qu'il est possible de toute autorité politique (en 1792, dans le *Rapport sur l'instruction publique*, le philosophe propose de fonder une société nationale des sciences et des arts qui aurait pour mission de garantir la qualité scientifique des programmes et de rédiger les manuels scolaires).

Pour le SYNEP CFE-CGC, ces idées (pourtant « vieilles » de plus de deux siècles) peuvent tout à fait s'entendre à la lumière de notre époque. Et nous nous demandons dans quelle mesure le politique et l'école doivent rester « imbriqués » ?

En effet, depuis des décennies, les politiques éducatives sont marquées par des changements très fréquents qui nuisent aux effets attendus et cela est dû notamment à la valse des ministres (six ministres tout de même depuis Monsieur Blanquer !).

Comment alors mettre en œuvre les politiques publiques des uns et des autres sur le terrain ?

Et comment en évaluer la justesse et l'efficacité ? L'apprentissage a besoin de temps et nous ne pouvons plus souffrir les mesures et les stratégies qui s'opposent presque systématiquement aux précédentes..., à de rares exceptions près (en son temps François Bayrou avait poursuivi la politique des cycles initiée par Lionel Jospin).

Seule la stabilité permettra de générer des résultats positifs chez nos élèves ! Si on compare avec les élèves québécois, ces derniers ont enregistré de très bons résultats aux évaluations PISA, malgré la succession de nombreux ministres, mais ces élèves, eux, n'ont pas subi de réforme des programmes et des méthodes d'apprentissage en mathématiques depuis... deux décennies !

Ainsi, si l'école veut rester crédible, il est nécessaire d'arrêter de promouvoir tout et son contraire et, qui plus est, l'institution ne s'en portera que mieux !

Les idées de Monsieur Condorcet prennent ici tout leur sens...

Sylvie TUROWSKI

* *

Le billet d'humeur d'Evelyne du 3 novembre 2024

Les « TZR numériques ». Révolution pour l'enseignement ?

https://www.synep.org/evelyne_2024.htm#tgteowaejl

2/2